XIVe ANNÉE — N° 4460 — MERCREDI 4 MARS 1903

LA CROIX

5 CENTIMES — 84, Grande-Rue 84, — DE ROUBAIX-TOURCOING — 85, Rue des Ursulines — 5 CENTIMES

Bureaux — LILLE, 15, RUE D'ANGLETERRE, 15, LILLE. — TÉLÉPHONE : 672 — (POUR PARIS : 5, rue Bayard, 5)

ADVENIAT REGNUM TUUM

LA JOURNÉE

A 11 heures du matin, a été célébrée, à Saint-Pierre de Rome, la messe du Jubilé de Léon XIII.

42 cardinaux et 250 évêques assistaient à la cérémonie.

Au passage du Pape, porté sur la « sedia gestatoria », notre correspondant nous télégraphie que l'enthousiasme était indescriptible.

Après la messe chantée par S. Em. le cardinal Langénieux, la bénédiction a été donnée par le Pape et on a proclamé l'indulgence pour tout l'univers catholique.

La première bénédiction particulière, après la messe, a été réservée au groupe français, qui a donné le signal des acclamations.

×

La Chambre, continuant la discussion de la loi de finances, s'occupe aujourd'hui, au début de la séance, de la suppression de quelques sièges de Cours d'appel.

×

Les divers partis se préparent à la discussion des demandes d'autorisation des Congrégations. L'opinion dans les couloirs est que, malgré la proposition contraire du ministère qui, du reste, ne posera pas la question de confiance, la Chambre passera à la discussion des articles.

×

La tempête qui dure depuis plusieurs jours sur nos côtes a redoublé cette nuit d'intensité; la mer est démontée et force les bateaux à relâcher partout.

A Calais, Marseille, Le Havre, Brest et Bordeaux, la violence du vent a occasionné des dégâts.

Une accalmie semble se produire; des averses sont annoncées pour le commencement de ce mois.

×

ETRANGER. — L'empereur d'Autriche qui était allé, ces temps derniers, passer quelques jours à Vienne, est retourné hier à Buda-Pesth où il ira jusqu'au 18 mars.

La reine de Portugal arrivée hier à Oran a été saluée à son entrée dans le port par le préfet. La reine a ensuite visité rapidement la ville.

Les Vieux-Turcs de Constantinople font un très mauvais accueil au projet de réformes. Mais l'ambassadeur de Russie a averti le Sultan que si les réformes n'étaient pas loyalement exécutées, la Russie serait obligée de mobiliser ses armées.

NEUVAINE DE LA GRACE

DU 4 AU 12 MARS

Une petite feuille de prières, la dizaine, 0 fr. 15 *franco*; le cent, 1 *franc franco*; le mille, 7 fr. 60 *franco*. Paris, 5, rue Bayard.

RECTIFICATION

M. Robin .·. nous requiert de rectifier une erreur de détail de l'article du 26 février où il était fait mention de lui.

Il nous déclare n'être pas l'auteur de l'ouvrage auquel il était fait allusion, mais, ajoute-t-il, la *Ligue*, dont il est le fondateur, en a donné au public la 5e édition.

Dont acte.

LE 3 MARS

Hier mardi, à Rome, ont eu lieu les fêtes jubilaires du couronnement de Sa Sainteté Léon XIII.

De toutes les parties du monde catholique, de nombreux pèlerinages sont arrivés pour participer à ces solennités.

L'affluence était tellement considérable ces jours derniers, que l'immense vaisseau de la basilique Saint-Pierre pouvait à peine contenir la foule des fidèles.

J'ai pu, au cours de l'audience particulière qu'a daigné m'accorder le Saint-Père, admirer une fois de plus l'extraordinaire netteté d'intelligence et l'exquise bonté paternelle du Chef de l'Eglise, se préoccupant de toutes les questions qui intéressent le monde catholique et particulièrement notre cher pays.

A l'audience du 20 février, ce fut un véritable transport d'enthousiasme parmi les milliers de pèlerins qui se pressaient dans la salle des Béatifications, lorsque le Saint-Père prononça d'une voix forte la première partie du magnifique discours que nous avons reproduit, et donna ensuite la bénédiction apostolique.

Sa Sainteté Léon XIII dépassera le 26 avril prochain le nombre des années de Pierre.

A la fin de cette année, au mois de décembre, auront lieu les fêtes du cinquantenaire de son élévation au cardinalat.

Enfin, au mois de décembre 1904, auront lieu celles du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception. Le cardinal Pecci, aujourd'hui Léon XIII, est le seul cardinal encore vivant ayant pris part à ce grand événement catholique, l'un des plus grands du siècle dernier.

Prions pour que la Vierge Marie, envers qui le Saint-Père professe une dévotion si filiale, manifestée par tant d'actes de son pontificat et particulièrement par ses Encycliques sur le Rosaire, lui accorde la consolation de présider à ce cinquantenaire; prions surtout pour que Dieu le conserve longtemps à la tête de l'Eglise, car, suivant l'expression du Saint-Père lui-même, nous ne devons pas mettre de bornes à la Providence et à la Bonté divines.

Pourquoi faut-il qu'en rentrant en France ces ineffables sentiments de joie et d'espérance doivent faire place à de si pénibles émotions? Le contraste est vraiment triste.

A Rome, mieux qu'ailleurs, on sent combien les intérêts de l'Eglise sont liés à ceux de la France, et surtout combien les intérêts de la France dépendent de ceux de l'Eglise.

Les sectaires italiens ont un patriotisme plus éclairé que le nôtre. Il y a quelque temps, un de leurs chefs, attaqué par la gauche socialiste pour des concessions faites au Vatican, s'exprimait à peu près ainsi :

« Je n'ai pas besoin de me justifier et vous savez que je suis un ennemi irréductible de l'Eglise. Nous travaillons depuis de longues années à sa destruction; mais l'Eglise possède une puissance que nous ne soupçonnions pas. Quand on se trouve en présence d'une puissance qu'on ne peut vaincre, on traite avec elle pour ne pas être vaincu; c'est ce que nous avons fait. »

Nos sectaires en France, faisant passer leur haine contre l'Eglise avant l'amour de leur pays, ne veulent pas admettre que la lutte contre l'Eglise épuise la France, va à l'encontre de ses intérêts les plus certains et ne fait que retarder les justes réformes attendues par le peuple.

Ils ne veulent pas admettre que l'Eglise a été et est encore, par ses missionnaires et ses écoles, la grande force coloniale de la France.

Ils ne veulent pas admettre que les nations voisines cherchent à nous supplanter et à détourner à leur profit les avantages que peut offrir l'alliance avec la Papauté.

A Rome, mieux qu'ailleurs, on sent cette action des catholiques de tous les pays, soutenus, eux, par leur gouvernement, et obéissant à un sentiment de patriotisme qu'on ne saurait leur reprocher, pour chercher à remplacer partout la France et les Français.

Heureusement, la France possède encore à Rome des amis et des protecteurs nombreux dans l'entourage du Saint-Père, et en premier lieu elle en possède un inlassable dans Sa Sainteté Léon XIII lui-même.

Le devoir des catholiques est donc tout tracé : travaillons par nos prières, par notre générosité, en faveur des missions et du denier de Saint-Pierre, par des pèlerinages à Rome, à remplir, aux lieu et place de nos gouvernants oublieux de leurs devoirs, la mission providentielle que, depuis Clovis, Dieu avait donnée à la France.

PAUL FERON-VRAU.

LES FÊTES DU JUBILÉ PONTIFICAL

Ce matin a eu lieu à Saint-Pierre la solennelle « Chapelle papale » pour le 25e anniversaire du couronnement du Pape.

La cérémonie a eu lieu avec la pompe et d'après le cérémonial qui était en usage avant 1870. Le public cependant n'avait accès dans la basilique que sur présentation de cartes. Il y avait des cartes spéciales pour les tribunes, des cartes ordinaires pour la foule et les pèlerins.

—o—

La pluie tombe depuis hier. Le cordon de troupes italiennes, qui, sur la place Saint-Pierre, maintenait libre l'espace qui s'étend jusqu'à la basilique, afin de régler l'entrée du public, a dû être remplacé deux fois à cause du mauvais temps.

Le service d'ordre dans l'intérieur de la basilique était fait par les gendarmes pontificaux, la garde suisse et la garde palatine, le Chapitre de cape et d'épée et les jeunes gens des Sociétés catholiques de Rome qui réglaient l'accès aux tribunes.

Malgré la pluie, dès les premières heures du matin, l'animation est extraordinaire aux abords de la basilique et le long des rues aboutissant à Saint-Pierre. On remarque de nombreux pèlerins italiens et étrangers.

On évalue de 50 à 60000 les personnes qui, munies de cartes, peuvent assister à la cérémonie dans la basilique. La foule est si considérable que celle-ci doit être fermée à 10 h. 1/2 au public qui se presse au dehors.

Au milieu de la basilique, un large passage est réservé pour le cortège papal.

A 11 heures du matin, le coup d'œil est féerique dans l'intérieur de Saint-Pierre, décoré avec la pompe des grandes solennités.

—o—

Le Pape, transporté en *portantina* de ses appartements jusqu'à la basilique, y fait son entrée à 11 h. 1/4 par la chapelle de la *Pieta*. Il est accompagné de tous les dignitaires de la cour pontificale, des gardes nobles et des gardes suisses.

Près de 50 cardinaux et de très nombreux archevêques et évêques attendent dans la chapelle de la *Pieta* l'arrivée du Pape.

Le Pape, revêtu du pluvial d'or, porte la tiare précieuse, don des chrétiens de tout le monde catholique.

L'entrée du Pape dans la grande nef est saluée par les trompettes d'argent du haut de la Loge dite « de la Bénédiction » et par les acclamations enthousiastes de la foule immense, qui crie : « Vive le Pape! Vive Léon XIII! » Le Pape, ému, bénit à gauche et à droite, se tenant debout.

Puis il prend place dans la *sedia gestatoria*, et le cortège pontifical commence à défiler lentement dans la grande nef entre la garde palatine qui fait la haie.

—o—

Le cortège est ouvert par un détachement des gardes suisses; viennent ensuite les chapelains secrets tenant les mitres et les tiares précieuses du Pontife; le pénitencier de la basilique vaticane, les évêques, archevêques, primats, cardinaux. Immédiatement après, et entouré des premiers dignitaires de la famille pontificale, s'avance le Pape, au milieu des *flabelli*, porté sur la nouvelle *sedia gestatoria* qui lui a été offerte pour le Jubilé par les camériers d'honneur.

Le cortège s'avance dans la grande nef et, contournant à droite l'autel de la Confession, arrive au fond de l'abside, où le Pape prend place sur le trône pour assister à la cérémonie.

Les dignitaires de la Cour prennent place autour du trône, tandis que les cardinaux, les archevêques et les évêques occupent leurs stalles respectives.

L'aspect de tous ces dignitaires ecclésiastiques rangés des deux côté du trône, revêtus de leurs robes de cérémonie, celui des gardes nobles dans leur nouvel uniforme rouge, des gardes suisses en casque et cuirasse, donne à l'assistance un caractère très imposant et vraiment artistique; dans les tribunes latérales de l'abside, les hauts personnages, le corps diplomatique, l'Ordre de Malte, le patriciat romain, complètent le coup d'œil merveilleux par la richesse et la variété des costumes.

Dans la tribune royale se trouvent la princesse héritière de Suède, la grande-duchesse Pauline de Saxe, la grande-duchesse de Mecklembourg, le prince de Liechtenstein, le prince Max de Bade, la comtesse Trani, le duc de Parme. Dans la tribune diplomatique, se trouvent le prince Mirko de Montenegro, l'ambassadeur extraordinaire d'Espagne, duc d'Almodovar.

Les cardinaux prêtent au Pape l'obédience en lui baisant la main, puis le cardinal Langénieux, archevêque de Reims, monté à l'autel de la Confession, célèbre la messe.

—o—

Les chantres de la chapelle Sixtine, sous la direction du maëstro Perosi, exécutent de la musique classique et un nouveau *mottetto* composé par ce maëstro.

Au moment de l'élévation, les trompettes d'argent exécutent du haut de la grande coupole une symphonie ravissante dont l'effet est grandiose.

La messe est terminée à midi et demi. Quelques minutes après, le Pape se lève et entonne le *Te Deum*, auquel répond toute l'assistance, pendant que les cloches de la basilique Vaticane et de toutes les églises de Rome sonnent à toute volée.

Après le *Te Deum*, le Pape est porté sur la *sedia gestatoria* en avant de l'autel de la Confession et donne au peuple la bénédiction solennelle.

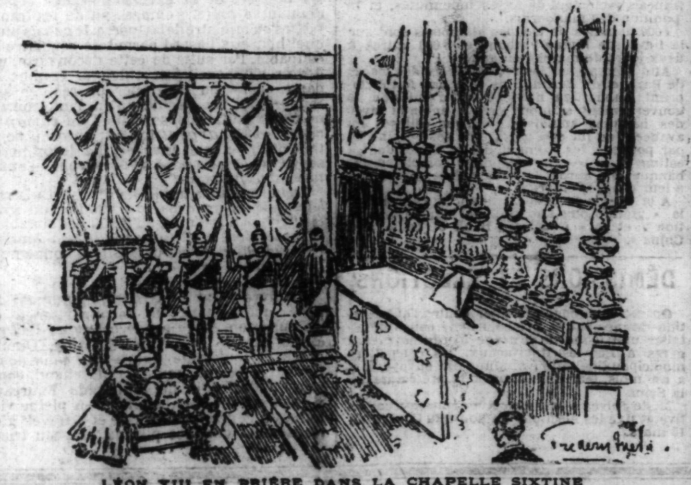
Après la bénédiction, la foule renouvelle ses cris enthousiastes de : « Vive le Pape! Vive Léon XIII! » pendant que le Pape redescend la grande nef.

—o—

Les acclamations prennent des proportions inusitées, lorsque le Pape, arrivé devant la chapelle de la *Pieta*, rentre dans la nef droite pour se rendre dans ses appartements. Il est 1 h. 15.

Le Pape avait bonne mine et, pour donner tort aux bruits répandus sur sa santé chancelante, il s'est tenu debout sur la *sedia gestatoria*, à son entrée et à sa sortie.

Léon XIII était radieux.



LÉON XIII EN PRIÈRE DANS LA CHAPELLE SIXTINE

MORALE D'UN SCRUTIN

Au scrutin de dimanche dernier, l'*Action libérale populaire* a remporté un grand succès à Moissac : Son candidat, M. Arnal, a été élu député à 1000 voix de majorité sur ses concurrents radicaux. Il faut noter que c'est un siège gagné par les idées de justice, de liberté, d'égalité et d'amélioration du sort des travailleurs qui constituent la base du programme de l'*Action libérale populaire* puisque M. Arnal succède à M. Chabrié, radical.

Dans trois autres circonscriptions, les candidats radicaux ont été élus sans concurrents.

D'où proviennent ce mouvement fécond d'une part et cette atonie morbide de l'autre?

De ce fait seul que dans l'arrondissement de Moissac on a reconnu la nécessité de se grouper et de s'organiser pour triompher. Dans les autres arrondissements, au contraire, on est demeuré jusqu'ici sourd aux appels si vibrants et si patriotiques de l'*Action libérale populaire*.

Qu'est-il résulté du groupement et de l'organisation de Moissac?

Le succès pour notre candidat.

Qu'est-il résulté du défaut de groupement et d'organisation dans les autres arrondissements?

L'obligation pour nos amis de voter pour de mauvais candidats, avec la triste consolation qu'ils étaient les moins mauvais. C'est ainsi, notamment, que dans les Alpes-Maritimes, M. François Arago a été élu, grâce au concours de nos voix, contre M. Gillette-Arimondy.

Sans doute, on nous rend cette justice que nous avons raison de conseiller l'organisation; mais on se demande : A quoi bon organiser la minorité? Son organisation fera-t-elle qu'elle soit la majorité?

D'abord, l'organisation procure toujours une force, et la force attire toujours. Donc, je réponds sans hésiter : si l'organisation ne peut pas faire que la minorité soit la majorité, elle peut faire qu'elle le devienne.

Ensuite, nous n'avons pas, Dieu merci! le monopole des divisions. Elles existent ou elles peuvent naître inopinément dans les rangs des majorités ennemies. C'est précisément ce qui est arrivé à Moissac. Et comment profiterons-nous du désarroi des adversaires si nous ne sommes pas organisés?

Des compétitions se sont bien produites entre radicaux à Moulins, à La Palisse et à Grasse. En quoi nous ont-elles servi? Regarder ses ennemis se battre entre eux n'est sans doute pas un spectacle déplaisant, mais ce n'est qu'un spectacle, ce n'est pas un acte, et il n'y a que les actes d'utiles.

Quand des compétitions entre radicaux se sont produites à Moissac, nous étions, par l'organisation, préparés à la lutte; aussi, dédaignant le spectacle, nous avons préféré l'action, et nous avons triomphé!

Nous avons annoncé qu'une morale se dégageait du scrutin du 1er mars. Nos lecteurs l'ont déjà tirée : organisons-nous.

Quatre-vingts députés, sous la présidence de M. Piou, se sont dévoués à la tâche d'organisation : secondons leurs efforts, en fondant dans tous les arrondissements des Comités de l'*Action libérale populaire*.

J. B.

GAZETTE DU JOUR

A « L'OFFICIEL »

Plusieurs pages de l'*Officiel* sont encore consacrées aujourd'hui à l'énumération de gens pourvus de ruban violet.

Il y a de tout dans cette liste : des pharmaciens, des artistes lyriques, dramatiques, chorégraphiques, un nombre prodigieux de dames et de demoiselles qui dédaignant de transformer la toile en vêtements utiles la barbouillent de couleurs variées.

Voilà des gens heureux.

L'*Officiel* publie également les noms de 1045 boursiers dans les écoles primaires supérieures.

Vraiment, s'il y a pénurie d'instituteurs, ce n'est pas faute de leur aplanir la route qui mène à ces fonctions en y semant à pleines mains l'argent des pauvres contribuables.

AUX HOSPICES DE REIMS

Après avoir expulsé les Sœurs des hospices, l'administration jacobine de Reims avait poursuivi son odieuse besogne de laïcisation en arrachant les crucifix et les statues qui ornaient des murs des salles.

Les jacobins avaient opéré la nuit, sachant très bien que, durant le jour, les malades s'opposeraient à cet acte d'impiété.

Le lendemain, les hospitalisés replacèrent les crucifix et les statues. Durant trois nuits, ils veillèrent pour défendre les signes religieux qui leur aident à supporter leurs souffrances avec résignation.

Croyant enfin avoir gain de cause, leur vigilance se relâcha, et les sectaires en profitèrent aussitôt pour renouveler leurs exploits.

Mais n'est-ce pas un spectacle vraiment beau que cette lutte de pauvres malades contre d'odieux sectaires pour conserver à leur chevet l'image du suprême Consolateur?

UN MONSIEUR SANS-GÊNE

L'adjoint de Breuil-le-Vert (Oise) vient, nous écrit-on, de se livrer à une manifestation aussi saugrenue que délictueuse.

Nous ne savons pour quelles raisons ce singulier personnage désirait opérer à la cure de Breuil une visite domiciliaire.

Profitant de l'absence du curé et malgré les protestations de la domestique, il pénétra en compagnie de deux acolytes dans le presbytère et se livra à différentes investigations, tout comme s'il était muni d'un mandat de police.

C'est du moins ce qu'un correspondant digne de foi nous écrit; mais la chose nous paraît si invraisemblable que nous croyons devoir faire les réserves d'usage.

Si le fait est exact, nous ne comprenons pas comment l'auteur de ce délit flagrant de violation de domicile n'est pas déjà déféré aux tribunaux correctionnels.

L'HOMME DANGEREUX

Dans son factum, arbitrairement décoré du nom de rapport, M. Rabier cite cet extrait d'une lettre du préfet du Calvados sur les Congrégations dans ce département :

Le supérieur des Franciscains de Caen, le P. Alexis, est un adversaire militant, irréductible, du gouvernement de la République!

Or, le *Moniteur du Calvados* a voulu savoir quel était ce terrible P. Alexis, cet homme si dangereux pour nos institutions, et il n'a pu le découvrir.

Le P. Alexis, dit-il, qui le connaît parmi nous?

Depuis combien de temps est-il à Caen?

Qu'a-t-il fait dans le domaine politique?

Avouons notre ignorance. Nous ignorons son existence.

Voilà avec quel souci, non seulement de la vérité mais même de la vraisemblance, ont été faits les rapports préfectoraux.

INFORMATIONS DU SOIR

LES FÊTES DU JUBILÉ PONTIFICAL

(De notre envoyé spécial)

Rome, 3 mars, 4 h. soir.

Le temps affreux qui règne depuis hier n'a pas arrêté l'enthousiasme filial des fidèles. Dès 5 heures du matin, alors que la cérémonie ne devait commencer qu'à 11 heures, des milliers de Romains et d'étrangers occupaient la place Saint-Pierre et se pressaient en attendant l'ouverture des portes.

Les soldats italiens formaient la haie en haut de l'escalier monumental.

Malgré la pluie diluvienne, pas une plainte ne s'élève de cette foule.

Enfin, à 8 heures, les portes s'ouvrent, et pendant deux heures et demie sans interruption c'est un défilé d'Italiens de toutes régions, de Français, d'Anglais, de Belges, d'Espagnols, d'Allemands, d'Autrichiens, d'Américains, etc. Plus de 80000 personnes remplissent l'immense basilique.

Dans la tribune spéciale prennent place avec tout leur personnel les ambassadeurs et envoyés extraordinaires de France, d'Espagne, d'Autriche-Hongrie, de Bavière, du Pérou, de Belgique, de Monaco, du Chili, de Prusse, de la République Dominicaine, de Bolivie, du Brésil, de Costa-Rica, de la République Argentine, du Nicaragua, le ministre résident de Russie, l'infante Eulalie d'Espagne, tante d'Alphonse XIII.

La basilique est décorée comme le 20 février. La statue de saint Pierre est magnifiquement drapée et couronnée de la tiare. Au-dessus, on voit le portrait de Pie IX posé en 1874 par le Chapitre de la basilique avec l'inscription rappelant que seul il atteignit les années de Pierre.

Les magnifiques costumes des gardes-suisses et des gardes-nobles, des gendarmes pontificaux, des camériers de cape et d'épée, des chevaliers de Malte et autres s'harmonisent admirablement avec ce grandiose spectacle.

A 11 heures, le son éclatant des trompettes annonce l'arrivée du Pape qui s'avance sur la *sedia gestatoria* offerte à l'occasion du Jubilé par les camériers secrets et d'honneur.

42 cardinaux, parmi lesquels les cardinaux Langénieux, Coullié, Labouré, Perraud, lui font cortège avec 250 évêques dans les rangs desquels je remarque NN. SS. de Chambéry, de Blois, de Nîmes, de Beauvais, de Nice, de Dijon, de Bayeux, de Clermont, d'Orléans, de Soissons, de Perpignan et divers évêques orientaux.

Des acclamations ardentes parties de toutes les poitrines saluent le grand vieillard dont le visage brille doucement, pendant que sa main répand les bénédictions sur ses fils prosternés.

Le Pape porte la tiare offerte par les catholiques de l'univers entier et semble grandi encore dans l'éclat de cette majesté.

Le cardinal Langénieux, doyen des cardinaux-prêtres présents, célèbre solennellement la messe à l'autel de la Confession des apôtres.

Le Saint-Père occupe un trône dressé au fond de l'abside, devant la chaire de Saint-Pierre.

La musique de la basilique dirigée par l'abbé Perosi, exécute la messe de Palestrina avec un *Oremus pro pontifice* composé par l'abbé Perosi lui-même et qui produit une grande impression.

A la fin de la messe, le Pape donne solennellement la bénédiction *urbi et orbi*, suivie du *Te Deum* en plain-chant en union avec tout le monde catholique.

Puis, remontant sur la *sedia*, il rentre dans ses appartements, pendant que de nouvelles et plus ardentes acclamations en toutes langues retentissent d'un bout à l'autre de la basilique.

Mais le cœur du Père a besoin de montrer sa joie. La *sedia* s'arrête au milieu de la grande nef et, commençant par le groupe français, le Pontife bénit avec effusion tous les groupes de pèlerins successivement.

Les larmes coulent de bien des yeux pendant qu'au loin meurt peu à peu le son des trompettes qui accompagnent le retour de Léon XIII au Vatican.

HERVAGAULT.

ÉCHOS PARLEMENTAIRES

M. Deloncle a avisé le ministre des Affaires étrangères qu'au cours des prochaines interpellations sur la politique extérieure, il lui posera une question au sujet du traité de 1862 par lequel l'Angleterre s'est engagée vis-à-vis de la France à respecter l'indépendance de la Mascate.

Cette question est motivée par la publication dans divers journaux anglais et russes de dépêches prétendant que l'Angleterre va s'annexer Mascate.

L'ÉQUILIBRE DU BUDGET

Nous avons dit que, pour établir le budget de 1903, qui est actuellement en déficit de 25 millions, M. Rouvier, ministre des Finances, avait pensé à augmenter d'une surtaxe de 10 % les droits de douane perçus sur un certain nombre de produits.

En présence des difficultés d'application de cette surtaxe, le gouvernement a renoncé à cette combinaison, et M. Rouvier insistera auprès de la Commission du budget pour qu'elle accepte ses propositions primitives, tendant à payer les garanties d'intérêt des chemins de fer au moyen d'obligations à court terme, au lieu de les rembourser sur les recettes générales du budget.

ÉCHOS DU SÉNAT

L'ÉLECTION DU DOUBS

Le 7e bureau, chargé d'examiner les opérations électorales du Doubs, a désigné deux rapporteurs, l'un, M. Denoix, favorable à la validation de M. Borne, qui aurait été élu au 1er tour de scrutin, le second, M. Gustave Denis, favorable, au contraire, à l'invalidation de M. de Moustier, proclamé élu après le 3e tour de scrutin.

Ces deux rapporteurs devront exposer la situation au Sénat, qui en sera juge.

RENVOIS D'OUVRIERS

Un avis de la direction de la manufacture d'armes de Châtellerault fait connaître que 385 ouvriers et employés seront licenciés à la fin du mois courant.

L'effectif de cet établissement qui dépassait 7000 hommes au moment de l'exécution de la commande russe, est aujourd'hui réduit à moins d'un millier.

TREMBLEMENT DE TERRE

Tarbes, 3 mars.

Cette nuit, un véritable tremblement de terre, accompagné d'une tempête affreuse s'est fait sentir vers 2 heures; les glaces de la devanture de la Société générale ont été fendues, et, chez le colonel du 18e d'artillerie, tout ce qui était au-dessus d'une cheminée : pendule et glace a été précipité à terre. Les rues de Tarbes sont semées d'ardoises, de branches d'arbres.

La tempête continue. Les communications par voitures avec les communes voisines sont presque impossibles, les arbres jonchant les routes.

LES NAUFRAGÉS DE L'« OTTERCAPS »

De notre correspondant de Brest :

Voici des détails rétrospectifs sur le naufrage du steamer anglais *Ottercaps*.

12 cadavres rejetés par le flot sur les rivages de Plogoff portaient des blessures à la tête.

La plupart des noyés étaient marqués de tatouages divers.

M. Dagorn, maire de Plogoff, le commissaire, deux gendarmes d'Audierne et les douaniers, se sont employés à faire inhumer les sinistrés.

Chaque cadavre a été placé dans un cercueil recouvert d'un drap blanc : des charrettes transportèrent ensuite les douze cercueils à l'église paroissiale de Plogoff.

Toute la population emplissait la nef. Derrière la longue rangée des bières, le recteur, le vicaire et plusieurs prêtres étrangers chantèrent le service des morts et donnèrent l'absoute.

L'inhumation a eu lieu ensuite dans le cimetière communal.

Ce spectacle était très impressionnant, et les habitants ont défilé avec émotion devant les tombes.

LA TEMPÊTE

Brest. — De notre correspondant :

Un vapeur anglais de 2000 tonneaux, le *Tonfibrid*, venant de Cardiff à destination de Gibraltar avec chargement de charbon vient d'entrer en relâche à Brest.

Pris par la tempête cette nuit, dans les parages d'Ouessant, les paquets de mer enlevèrent la passerelle, la roue de gouvernail, l'embarcation du garde-corps, la chambre de veille; le bâtiment, complètement désemparé, lutta contre les éléments.

Le capitaine est malade, l'équipage est exténué de fatigue.

Le consul Herbert Gye a fait le nécessaire pour faire hospitaliser quelques marins blessés.

Les experts se rendent à bord pour évaluation des avaries qui seront réparées à Brest.

Aire-sur-l'Adour. — De notre correspondant :

La tempête sévit ici depuis minuit, la pluie tombe par rafales; un vent violent a déraciné les arbres. La tourmente continue.

Cherbourg, 3 mars. — Les ministres de la Guerre et de la Marine avaient donné des ordres au préfet maritime pour un branle-bas de combat aujourd'hui. En présence de la tempête, la mobilisation a été ajournée.

GRÈVE DANS LA SOMME

Abbeville. — Les ouvriers de l'usine Fauvel, à Friville-Escarbotin, viennent de se mettre en grève : ils demandent le renvoi d'un ouvrier : le patron les menace de la fermeture de son usine.

USINE INCENDIÉE

Nancy. — Un incendie a complètement détruit la fabrique de chaussures Jacquinet-Baralle. Les dégâts, estimés à 200000 francs, sont couverts par une assurance. 130 ouvriers sont sans travail.

LA RUSSIE EN PERSE

Saint-Pétersbourg, 3 mars. — Le *Sviet* annonce l'établissement d'une banque russe persane à Saint-Pétersbourg avec succursales à Moscou, Tiflis, Bakou, Erivan, Tabriz, Téhéran.